La constitution de la hiérarchie dans la Rus' de Kiev

par Vasyl MAKSYMIV

Bien avant son apparition sur les rives du Dniepr, le christianisme était établi en Crimée, appelée alors Chersonèse taurique. La Crimée, possession byzantine, ayant Souroj pour capitale, avait des diocèses et ses propres évêques. Un Grec du nom de Stéphane, évêque de Souroj, est mentionné parmi les membres du Concile œcuménique Nicée II (787)¹. Le successeur de Stéphane, Philarète, est également un Grec. On recense aussi à cette époque, des communautés chrétiennes d'origine byzantine à Kherson et à Pentekapeia.

Au cours du IX^e siècle, la mission byzantine s'intensifie et tente de convertir les Khazars qui dominent la région. Constantin-Cyrille entreprend une mission à cet effet en 860, sans succès. Mais au cours du X^e siècle, les Varègues, appelés Rus', font leur apparition en Crimée. On voit naître alors une région appelée la *T'mutorokanska Rus'* du nom de la capitale Tmutorokan, ville principale du « Ruskij kahanat »². Certains pensent que sous le patriarche Photius (858-867), cette ville était

1. Cf. M. Tchoubatj, *Istorija Chrystienstva* (en ukrainien), tome I, pp. 89 et suivantes. Un « scythe », Jean le Goth, y fut également présent, qui avait déjà traduit les Écritures dans sa langue. Constantin, lors de son voyage en Crimée en 860, aurait eu connaissance de ces traductions antérieures en « russe », qui lui auraient permis, selon ce que rapporte la *Vita slavonne*, de s'approprier le génie de cette langue. Cf. F. Dvornik, *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*, Prague, éd. Orbis, 1933, p. 356.

2. Tmutorokan, située sur la péninsule de Taman, du côté caucasien du détroit de Kertch, avait, du VI^e siècle avant J.C. au VIII^e siècle de notre ère, porté le nom grec de Phanagoria. La ville deviendra au IX^e siècle la pointe avancée du « pays de Rus' » vers le midi mais sera plus tard coupée de Kiev par l'invasion des Cumans. Aussi son destin historique sera-t-il d'être séparée des Slaves. Mais un dicton dira : « le pays de Rus' s'étend de la berge de la Sula (affluent du Dniepr, limite du pays bordant la région des steppes) jusqu'à Tmutorokan ». Il faut sans doute faire remonter au IX^e siècle la première rencontre des Varègues avec la culture grecque dans cette région.

déjà siège épiscopal³. On connaît mal les conditions d'établissement de ce siège, mais il est à peu près certain qu'à cette date, les Rus', c'est-à-dire les Varègues, avaient rencontré en ce lieu des prêtres et reçu le baptême. C'est de là que partit l'évangélisation de la ville de Kiev.

Les origines de la hiérarchie kiévienne

Lorsque, en 963, Sviatoslav provoque la chute de l'Empire khazar, le « Ruskij kahanat » passe sous la dépendance directe de Kiev. En 965, Vladimir annexe la ville. Après la conversion de la Rus' et la célèbre bataille de Kherson (988-989), l'importance de Tmutorokan s'accrut encore.

Il y avait donc depuis longtemps une évangélisation byzantine à l'adresse des Varègues dans la région de Tmutorokan et celle-ci se développa encore lorsque Tmutorokan fut rattachée par Vladimir à la Rus'kiévienne. L'évangélisation s'étendit de là vers le pays du Dniepr. C'est alors que l'archevêque de Tmutorokan reçut en outre le titre de *katholikos*⁴. Celui-ci est mentionné dans la « Chronique de Nestor », où cette église est appelée « *kafolikani iklisia* »⁵. Le premier *katholikos*, du nom de Leontios, fut de nationalité grecque. La nationalité de son successeur Jean, demeure incertaine, mais il est probable qu'il s'agit toujours d'un Grec dont il faut situer l'épiscopat au x^e siècle.

Il ne faut pas confondre, à ce sujet, la mission chrétienne et le problème politique. Il est probable que, dans le même temps où ils leur annonçaient la Bonne Nouvelle, les Byzantins ont considéré avec inquiétude la puissance croissante en Chersonèse des princes de la Rus' car ceux-ci tentaient de les évincer de cette province. C'est plutôt un miracle que l'évangélisation ait pu être conduite dans ce contexte de luttes incessantes qui tournaient alors de façon si défavorable à l'empire byzantin. Mais celle-ci est une réalité propre qui a pu se poursuivre indépendamment des conflits.

On peut ainsi se représenter avec quelque probabilité comment se réalisa la constitution de la hiérarchie dans la Rus' de Kiev. A l'origine il y avait eu, sur les rives du Dniepr des prêtres rattachés à la Rus' de Tmutorokan. Mais le premier métropolite de Kiev, Théopempte, fut

³ Dans les catalogues antérieurs datant de la première moitié du ix^e siècle, il n'y a pas encore de traces de ce siège ; il ne figure dans les catalogues qu'à partir du x^e siècle. A partir de 970, le hiérarque siégeant à Tmutorokan, porte le titre d'archevêque. Au x^e siècle, une chronique mentionne les éparchies suivantes : Doris (siège du métropolite), Chodziron (Phylle), Ityl (ancienne capitale des Khazars, aujourd'hui Astrakhan), Chovales, Onoguron, Retej, Unnon, Tamatarcha (nom grec de Tmutorokan, transcrit parfois aussi sous la forme Matrachon).

⁴ Cf. A.V. Kartachev, *Ocerki po istorii Russkij Cerkvi*, Paris, 1959, tome I, p. 163.

⁵ A.V. Kartachev pense que ce terme évoque l'archevêché bulgare d'Ochrid, dégradé en 1018 de la dignité patriarcale. Mais cette opinion a été réfutée par M. Tchoubatj, qui a démontré qu'il s'agit bien de la résidence de l'évêque du lieu.

envoyé par le patriarche Alexandre Studite (1025-1043) et l'empereur byzantin Michel IV, et il prit ses fonctions à la suite d'un accord conclu en 1037 avec le prince Iaroslav le Sage⁶. A cette date, l'importance de Tmutorokan s'efface⁷. Du fait de la nomination de Théopempte, le patriarche de Constantinople regarda le métropolite de Kiev comme relevant directement de lui, mais cette étroite relation révèle l'importance croissante de Kiev, non une modification du lien avec Byzance.

En réalité, cette dépendance pouvait se limiter à certains aspects comme l'envoi du saint myron, qui était un signe de communion. Elle n'entraînait pas nécessairement la désignation des évêques ni même la confirmation des ordinations épiscopales. Ce n'est d'ailleurs qu'au XI^e siècle, sous Iaroslav, que l'évêché de Kiev apparaît érigé en métropole. Capitale d'un État étranger, la Rus', la cité de Kiev n'était pas en dépendance directe de Byzance. Il y avait une Église archiépiscopale dans ses territoires, à Tmutorokan. C'est de là que sa hiérarchie était venue et a pu continuer de lui venir jusqu'à la nomination de Théopempte. On voit d'ailleurs dans cette période l'archevêque de Tmutorokan, Jean, résider au gré des circonstances politiques, tantôt dans sa métropole, tantôt à Pereïaslavl⁸.

Dans la période qui suit, c'est en dépendance de Kiev et non plus sur l'intervention de Byzance, que des éparchies se créent à Novgorod, Cernyhiv, Volodymyr en Volhynie, Turau, peut-être aussi Polack. C'est l'indice éclatant de la rapide croissance chrétienne dans la Rus' kiévienne. L'ancienne éparchie de Peremysl, fruit de la mission cyrillo-méthodienne, y est bien rattachée. Les premiers évêques sont nommés par Vladimir et par son fils Iaroslav ; au temps de Iaroslav, le nombre des éparchies augmente par la création de celles de Pereïaslavl⁹ et de Juriv (près de Kiev). Au XI^e siècle naissent Rostov et Bilgorod (près de Kiev). Au XII^e siècle, apparaissent encore de nouvelles éparchies : Halyc, Smolensk et Souzdal, et au XIII^e siècle, Uhrovsk (transféré à Cholm), Vladimir sur la Kliazma, Rjazan, Brjansk et Tver. On voit que, dès les débuts, la juridiction du métropolite de Kiev a couvert un immense territoire. La métropole de Kiev avait, de toute évidence, acquis son autonomie propre.

La nomination des métropolités de Kiev, du IX^e au XVI^e siècle

Dans l'empire byzantin, l'élection des métropolités relevait des synodes provinciaux. A partir du IX^e siècle, ce droit fut réservé au synode

6. J. Chrysostomus, *Die religiösen Kräfte in der russischen Geschichte*, p. 16.

7. L'archevêque de Tmutorokan semble avoir été coupé définitivement de l'Église de Kiev après l'occupation de son territoire par les Cumans en 1068.

8. C'est l'origine de la « métropole de Pereïaslavl » mentionnée dans plusieurs documents.

9. Après l'arrivée des Tatars (1240), l'éparchie de Pereïaslavl fut transférée à Saraj, capitale européenne des Tatars.

permanent (*sunodos endemousa*) du patriarcat œcuménique. Il semble que Byzance ait à un certain moment tenté d'étendre ce mode d'élection à la métropole de Kiev. Mais la Rus' ne faisait pas partie de l'empire byzantin¹⁰. Aussi cette coutume ne put-elle s'imposer.

Selon H.-G. Beck¹¹, bien que les métropolitains de Kiev aient été à l'origine des Grecs, l'Église de la Rus' demeura entièrement autonome jusqu'en 1057. Ou'advint-il alors ? En 1051, le prince Jaroslav avait institué à Kiev le premier métropolitain ruthène, Hilarion. C'est à cette époque qu'eurent lieu les premières tensions. Hilarion, représentant du monachisme local, s'opposa fortement aux interventions de la hiérarchie grecque et de l'autorité séculière byzantine dans la vie de l'Église¹².

Dans la seconde moitié du XI^e siècle, les métropolitains de Kiev avaient donc cessé d'être des Grecs. Mais c'est seulement au XII^e siècle, vers 1145, que Constantinople intervint dans les élections de Kiev. Lors de l'élection du métropolitain ruthène Klymentij Smoljatyc, celui-ci fut élu par six voix, celles de ses co-provinciaux ruthènes, contre deux voix, celles des évêques d'origine grecque¹³. Malgré l'opposition des Grecs à son élection, Klymentij reçut néanmoins à Byzance la chirotonie épiscopale, au cours de laquelle on lui imposa les reliques de saint Clément¹⁴.

Le mode de nomination du métropolitain de Kiev fut cependant remis en question lors de l'élection du successeur de Klymentij. Le prince Rostyslav accepta alors un métropolitain grec en la personne de Jean IV. Mais cette réception d'un métropolitain venu de l'étranger fut regardée comme exceptionnelle et acceptée » pour cette fois à cause de l'honneur et de l'amour de l'empereur »¹⁵. En même temps, Rostyslav proclama une loi disant que « dorénavant les métropolitains seraient élus et consacrés en Rus' même avec le consentement du Grand-duc » au cas

10. La « métropole russe » figure dans les constitutions de l'empereur Léon le Philosophe (886-912) comme 61^e éparchie dépendante de Constantinople. Mais il s'agit de toute évidence d'une insertion postérieure, parce qu'à cette date il n'y avait pas de « métropole russe ». Dans les Régestes, indiquant 34 provinces, aucune mention n'est faite de celle-ci. Un autre catalogue, datant de 1143, énumère 65 métropoles et Kiev n'y figure pas quoique l'auteur dise que « des métropolitains sont envoyés en Russie par les patriarches ». Cf. Isidorus I. Patrylo, *Archiepiscopi-metropolitani kievohalicenses*, Rome 1962, p. 31.

11. H.G. Beck, *Kirche und Theologische Literatur im byzantinischen Reich*, Munich 1959, pp. 68, 187.

12. J. Chrysostomus, *Die religiösen Kräfte in der russischen Geschichte*, pp. 30 et suivantes.

13. Le prince Izjaslav II (1146-1154), n'admettant pas que le métropolitain de Kiev fût élu par le patriarche et par l'empereur byzantins, avait exigé qu'il soit élu à Kiev et choisi parmi ses propres sujets.

14. Cf. P.P. Lozovei *De metropolitaram kievensium potestate (988-1596)*, Rome 1962, p. 32.

15. *Ibid.*, pp. 25 et suivantes.

où Constantinople persisterait à envoyer des hiérarques à Kiev sans avoir obtenu préalablement l'agrément de sa part.

On voit que, même si l'on tient compte de ces conflits sur le mode d'élection des métropolitites, les liens avec le patriarcat œcuménique étaient maintenus. De la fin du XI^e siècle au XV^e siècle, presque tous les métropolitites de Kiev ont demandé au patriarche, soit avant, soit après leur chirotonie épiscopale, la confirmation ou bénédiction en signe de communion¹⁶. Cette demande de communion ecclésiastique était la coutume entre les patriarches et les archevêques majeurs dans tout l'Orient.

A partir du XVI^e siècle, les métropolitites de Kiev, nommés par les rois de Pologne, continuèrent de même à se rendre à Constantinople pour demander au patriarche sa bénédiction. Mais les circonstances politiques avaient changé : on se contenta d'envoyer à Constantinople des légats et une fois la confirmation ou bénédiction patriarcale obtenue, les évêques co-provinciaux conféraient sur place la chirotonie à l'élu.

En conclusion, on peut dire que les métropolitites de Kiev et également ceux de Halytch, sont toujours demeurés en communion avec le patriarcat œcuménique. Ils n'ont été effectivement nommés par Constantinople que dans quelques circonstances momentanées. Par la suite, ils furent confirmés et reçurent la chirotonie à Constantinople après leur élection. A la fin, ils recevaient la confirmation de Constantinople, mais leur intronisation avait lieu à Kiev même. Ils n'ont participé que très rarement aux synodes patriarcaux. A cause de la distance et de son origine, l'Église de Kiev a joui d'une indépendance plus grande que les Églises patriarcales et archiépiscopales voisines de Constantinople et situées dans l'empire byzantin ou turc. Enfin, le saint myron (chrême) a toujours été préparé par les métropolitites de Kiev eux-mêmes ; ils ne le recevaient pas de Constantinople¹⁷. C'est le signe de la grande autonomie dont a toujours joui cette Église depuis son origine.

16. A partir de 1240, c'est-à-dire après l'incursion des Tatars, les métropolitites de Kiev furent tantôt ruthènes, tantôt grecs. Après le Concile de Florence, ce furent presque exclusivement des ruthènes.

17. Cf. ci-dessous, pp. 94-104.